

L'invitation au voyage

Serge Pallascio

Numéro 122, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2015). L'invitation au voyage. *Cap-aux-Diamants*, (122), 37–37.

L'INVITATION AU VOYAGE

Dans son *Voyage en Orient* (1835), l'écrivain français Alphonse de Lamartine écrit qu'« il n'y a pas d'homme plus complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie ». Par contre, dans *La Prisonnière* (1925), Marcel Proust affirme plutôt que « le seul véritable voyage [...], ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit ». Retour en arrière sur deux expositions muséales récentes à Paris et à Montréal, qui ont abordé ce thème du voyage et gros plans sur leurs catalogues. Philippe Djian est l'un des écrivains phares de la littérature française actuelle. L'automne dernier, le Musée du Louvre à Paris donnait carte blanche à l'auteur de *37°2 le matin*. Il en est résulté l'exposition *Voyages*, une libre exploration des rapports entre les arts et le voyage. « Sans doute parce qu'écrire, c'est pour moi une sorte de voyage », avoue l'écrivain.

Voyages fait coexister des objets hétéroclites si loin de nous mais, en même temps, si près. À preuve. Une miniature de barque funéraire égyptienne datant de 2140 ans avant J.-C. et le rouleau de *Sur la route*, récit mythique de l'écrivain franco-américain Jack Kerouac; des gravures sur bois du XVI^e siècle de l'Allemand Albert Dürer et une vidéo d'avant-garde réalisée par l'Américain Bill Viola; des aquarelles de Paul Gauguin pour illustrer son récit de voyage *Noa Noa* écrit en 1895 à son retour de Tahiti et *La fuite en Égypte*, une œuvre peinte en 1626 par le Hollandais Rembrandt...

Ce cabinet de curiosités trouve son complément dans une publication remar-

quable. *Voyages*, coédité par les éditions Gallimard et le Musée du Louvre, se présente sous une couverture cartonnée et sophistiquée qui rappelle les reliures demi-cuir d'antan. L'ouvrage est bellement illustré. 70 illustrations et 8 planches hors texte. Des extraits de textes de Dante, Blaise Cendrars, Jack Kerouac ou Marguerite Duras rappellent l'intemporalité du voyage dans l'imaginaire humain.



(Volumes propriétés de l'auteur).

Le voyage est aussi une quête d'identité et de liberté. Djian conclut. « C'est sans doute ce sentiment de profonde liberté qui importe par-dessus tout et qui émerge, cette lumière que chacun convoite ».

L'Art raconte des histoires qu'il ne faut pas prendre pour l'Histoire. Mais il entretient avec elle un dialogue fécond qui donne naissance aux œuvres littéraires ou picturales.

En cette fin du XVIII^e siècle, la conquête de l'Égypte par Napoléon stimule l'imaginaire des créateurs pour cet horizon lointain qu'ils recréent dans des œuvres où s'entrecroisent ombre et lumière, beauté et cruauté, magie du rêve et réalisme. Ainsi naît l'« orientalisme » dont les peintres Benjamin-Constant, Eugène Delacroix et Dominique Ingres sont les fers de lance et auquel le Musée des beaux arts de

Montréal a consacré l'hiver dernier une exposition intitulée *Merveilles et mirages de l'orientalisme*.

1838. Le peintre français Benjamin-Constant s'émeut devant la beauté de la lumière du port de Tanger. « Voici la ville de mes rêves! Lumière, blanc, éclat – c'est bien l'Orient. C'est ce que j'ai tant désiré voir. » 1832. Eugène Delacroix se souvient des femmes marocaines. « Quand il leur arrivait de rencontrer quelqu'un de nous dans une rue écartée [...] elles écartaient très complaisamment quelques plis de ce lin-ciel où s'ensevelissaient leurs charmes et se laissaient voir dans un appareil un peu plus humain ».

Lumière, exotisme, harem, odalisques et sensualité. Les peintres orientalistes vont créer un Orient à la mesure de leurs fantasmes, cautionnés par la mise en scène de référents sociohistoriques revus et corrigés au besoin.

Le catalogue est impressionnant à plus d'un titre. De format inhabituel avec ses 32 centimètres carrés, c'est une véritable somme de 400 pages qui donne à voir et à lire plus de 500 œuvres visuelles et leur commentaire. Une vingtaine de textes situent la vision orientaliste dans son époque alors que « la peinture d'histoire » est à son apogée et trouve une source d'inspiration fertile dans cet Orient à la fois vécu et rêvé. L'ouvrage s'impose déjà comme un outil de référence incontournable.

Explorer. Conquérir. Transgresser les frontières. Créer des mots nouveaux. Dans l'espace intemporel, la voix de Charles Baudelaire invite au voyage – « mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir » – alors que le musicien tunisien Anouar Brahem évoque *Le voyage de Sahar* sur les cordes de son oud. Le cœur se fait léger.

Serge Pallascio